

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 6-7

Artikel: Quand nous chanterons le temps des loisirs...

Autor: Mantilleri, Brigitte / Chapuis-Bischof, Simone / Foster, Simone / Forster, Simone

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Quand nous chanter^ons le temps des loisirs...

*S'il est une époque qui rime avec loisirs, c'est bien celle de l'été.
Mais que signifie entre couches et vaisselle, entre bureau et buanderie,
le temps des loisirs? Micro-enquête au féminin.*

Micro-enquête sur les loisirs au féminin auprès d'une vingtaine de femmes âgées de 39 à 79 ans et plus, célibataires, mariées, divorcées, avec ou sans enfants. Toutes ont une bonne formation professionnelle et ont pu esquisser des choix dans leur vie: celui de travailler à plein temps ou à temps partiel, ou celui d'élever leurs enfants et de se consacrer au bénévolat ce qui n'exclut pas les journées harassantes et leur portion réduite de loisirs, justement.

Reste à faire une enquête auprès des ouvrières, des vendeuses, des blanchisseuses. Pour une amie française, garde-barrière, et sa fille, ouvrière dans une manufacture de cuir, la vie est dure, un point c'est tout. Les plages-de-temps-à-ne-rien-faire n'existent pas. Ce qui n'empêche nullement le rire, la générosité et surtout le plaisir-seul-loisir de s'occuper des enfants et petits-enfants.

Reste à faire également une enquête auprès de ces femmes qui, comme les paysannes, n'ont pas les vies de bric et de broc des citadines, mais pour lesquelles activités et famille se font sur un même lieu, où devoir et plaisir sont intimement mêlés. Marie, 85 ans, paysanne bourguignonne, aime la terre, les animaux.

Ses journées sont composées d'une suite de menues satisfactions au gré des saisons dont elle connaît les moindres secrets: la pêche, sortir les poules, nourrir les lapins, observer son potager -le plus beau du village-, donner des conseils de jardinage, des leçons de vie aux voisins et voisines et écouter, ravie de découvrir des mondes nouveaux.

Redéfinir les loisirs

Revenons à notre enquête pour une **première constatation** de taille: je considère comme un loisir de me mettre devant mon ordinateur, dimanche compris, et d'écrire des lignes et des lignes sur un sujet, les loisirs, que d'autres vivraient allongées sur une plage, les doigts de pieds en éventail. Il faut dire que travail et plaisir sont liés et que l'évasion par l'écriture dans le monde des loisirs, fût-il celui des autres, est passionnant.

Deuxième constatation: la plupart des femmes qui ont collaboré à ce dossier, soit en interviewant, soit en répondant à des questions, ont dû compulsier moult fois leur agenda avant de trouver un moment de répit pour songer loisirs. Des loisirs qu'elles n'ont

d'ailleurs pas, ou si peu. Ou plutôt que nombre d'entre elles redéfinissent.

Troisième constatation qui découle de la deuxième: chacune a sa vision des loisirs: travail-passion, promenade botanique avec un mari, lecture-nécessité le soir, solitude sur une terrasse, bavardage avec une amie, cinq minutes chapardées aux enfants et au travail. Force est quand même de noter au fil de ces digressions que les femmes ont tendance à amenuiser leur besoin en loisirs: ce qui ne serait qu'une maigre pause pour certains devient un loisir pour elles car cette pause, ou ce changement d'activités, est lié à la notion de vrai petit bonheur. Il en va ici de la qualité plutôt que de la quantité de loisirs.

Quatrième constatation qui force à la réflexion: les femmes se contentent de peu et ont un sens du devoir exacerbé par leur condition mais, qui sait, peut-être aussi par une touche de protestantisme qui a imprégné le pays, toutes religions confondues. Suivons Simone Chapuis sur le chemin du «farniente»: «*élevée dans ce pays protestant, sérieux, actif, j'ai appris (c'est en moi, je ne peux pas me débarrasser de ce gène!) le sens du devoir: d'où parfois - un sentiment de devoir devant la pile de journaux que je ne lis que lorsque...j'ai des loisirs, c'est-à-dire du temps,*

- un sentiment de devoir devant la pile de livres que je me réjouis tant de lire,

- un sentiment de devoir devant mon travail de féministe, que j'ai pourtant choisi volontairement, par plaisir, par amitié...

Ce n'est donc pas simple de parler loisirs.»

Cinquième constatation: les loisirs changent au fil des ans, ou des activités qui défilent: ce qui était devoir un temps peut devenir loisir à un autre moment de la vie d'une femme.

Sixième constatation: il y a des moments où toute une chacune voudrait être ailleurs, pouvoir rêver, rêvasser loin des obligations, des loisirs, du quotidien. Ceci s'appelle une bouffée de ras le bol, pas de panique, ça passe comme c'est venu!

Si l'on n'associe pas uniquement la notion de loisirs aux longues plages de temps





consacrées à une activité autre que son activité professionnelle, de mère ou de ménagère: sport, cinéma, théâtre, vacances, mais que le loisir est lié à la notion de plaisir, alors pourquoi ne pas voir dans son travail un pan de loisirs.

C'est le cas pour **Yvette Jaggi**, syndique de Lausanne(VD): *«Notre société a associé la notion de loisirs au non-travail. On partage ainsi la vie en travail et non-travail. Or, pour moi travailler est un plaisir: J'ai une notion plus ludique du travail que plaisante du loisir. J'ai la chance d'avoir une formation, donc une activité passionnante, qui comporte certes des désagréments, mais je ne ressens donc pas le besoin de me divertir au sens pascalien du terme.»*

Travail-loisir aussi pour **Sylviane Klein**, 40 ans, une famille avec deux enfants, une activité à mi-temps, des activités politiques et syndique (VD). On note cependant dans son témoignage le phénomène de la surcharge, malgré l'engouement pour ses activités. Phénomène qui frappe de plein fouet les femmes avec enfants: *«Mes activités familiales, politiques ou professionnelles sont tellement imbriquées que l'une ne peut pas être plus associée au loisir que l'autre. Autrefois, je faisais de la peinture et du bricolage, mais c'est une question de choix, je ne me sens pas frustrée d'y avoir renoncé. Ce qui est plus difficile, c'est de gérer le temps, donc le stress. Lorsqu'il y a surcharge, le travail n'est plus associé au plaisir. On en vient à devoir voler du temps pour se reposer et à culpabiliser pour des moments de détente: jardinage, repas en famille ou avec des amis sont assimilés à une oisiveté coupable. Inutile de songer au sport si bon pour la santé - prendre un peu d'avance sur les délais nous soulage tellement plus.»*

Pas de rupture

Loisir-travail-plaisir également pour **Claudine**, 55 ans, divorcée, sans enfant, chargée de cours à l'Université, déléguée à la condition féminine(NE): *«Quand on est passionnée par son travail, qu'on aime son métier, il est difficile de vraiment délimiter les loisirs. Souvent, ils s'inscrivent dans la même continuité. Les métiers intellectuels ne permettent pas vraiment cette rupture franche entre travail et loisir; à l'exception des voyages sans doute. Pour une enseignante, les loisirs c'est aussi le travail, créer de nouveaux cours, découvrir de nouvelles idées. Le sport n'est pas un plaisir, c'est une contrainte physique, un impératif pour rester en forme. Soigner son corps pour qu'il ne devienne pas une entrave au travail cérébral.»*

Sylvie, 44 ans, célibataire, professeure d'allemand dans le secondaire II (NE), a fait des études complètes au Conservatoire de violon, de composition et d'harmonie. Elle étudie aussi le piano et prend des cours de direction de chœur. Elle chante dans des chorales et a fondé la chorale de son école. Chaque année, elle donne un concert avec ses élèves. Ses loisirs pénètrent donc dans la

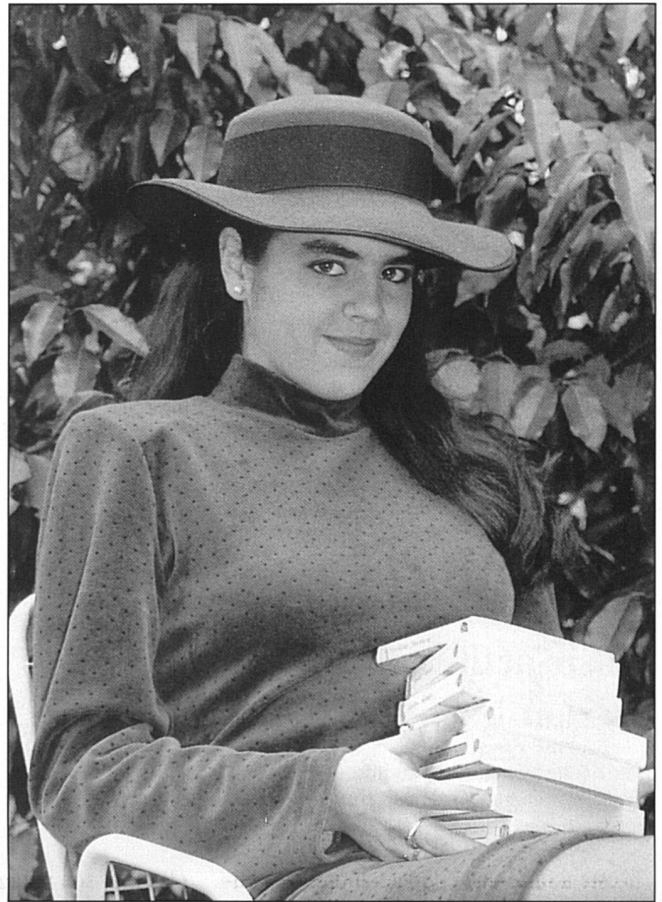
sphère scolaire car elle éprouve le besoin impérieux de faire partager l'amour de la musique aux élèves et aux professeurs de l'école.

Anne-Marie, rédactrice à mi-temps et journaliste libre à volonté, mariée, deux enfants et deux petits-enfants (GE): *«J'apprécie mon activité professionnelle variée et la possibilité de l'organiser librement avec le handicap de penser que je n'ai jamais fini de travailler. De sorte que je succombe facilement à la tentation de lire des montagnes de journaux et de dossiers pendant le week-end. Heureusement que nombre d'entre eux sont ensoleillés, de sorte que les randonnées en montagne et le ski avec mon mari sont à l'ordre du jour.»*

Ce qui semble bien pour **Isabelle**, 50 ans, divorcée, une fille, quelques heures d'enseignement du français et responsable d'information et de relations publiques dans une commune genevoise: *«c'est une alliance entre les loisirs et le travail. Je n'aimerais pas partir quatre semaines en vacances et travailler ensuite comme une folle. J'aime beaucoup l'harmonie, c'est-à-dire un petit peu de tout. Je m'ennuie très vite si je pars plus de quatre-cinq jours. Je n'aime ni les plages trop longues d'inoccupation ni celles trop longues de travail. Je me dis que, finalement, je suis faite pour un travail indépendant. Dans ce cas, les loisirs deviennent moins prioritaires. Avant, surtout dans mes places précédentes, ce n'était pas le cas, car j'étouffais sous la pression du travail.»*

Christiane Langenberger, députée radicale au Grand Conseil vaudois, présidente de l'association Pacte, au Conseil national depuis quelques jours et présidente du comité de préparation du prochain Congrès suisse des femmes (VD) se souvient de Gret Haller *«qui a dit, lorsqu'elle est entrée au Conseil national, que son hobby à elle c'était la couture. Contrairement à ses collègues du parlement, le matin, c'est une activité qui passait avant la lecture des journaux.»* Ce que ne doit pas renier Ruth Dreifuss que l'on a pu voir récemment tricoter avant de prononcer un discours devant l'assemblée des femmes socialistes suisses.

Ils n'ont pas besoin d'être de longue durée, ces loisirs, mais ils permettent de se ressourcer dans la tourmente de quotidiens agités et surchargés.



Un sentiment de devoir parfois devant une pile de livres que l'on se réjouit pourtant tant de lire.

Christiane Langenberger: *«Ce sont les moments où l'on peut se ressourcer et les moments où l'on quitte son bureau pour des activités différentes. Par exemple, c'est avoir le temps après 20 h d'aller dans un restaurant pour prendre un petit dîner tranquille ou être à la maison et s'accorder le temps de faire un bouquet.»*

Un regret pourtant de ne pas avoir plus de temps: les loisirs, sont une source de contacts humains et ce sont ainsi les relations d'amitié que l'on sacrifie. Ce qui explique que les politiciens soient souvent déconnectés de la réalité des gens. Ce problème est encore double pour les femmes qui cumulent les tâches. On travaille à fond nos dossiers et on n'a plus le temps de serrer des mains. Finalement, je constate que les hommes, eux, trouvent encore toujours du temps pour la vie de carnetet.»

Marlyse Dormond, la quarantaine, seule avec deux enfants adultes, conseillère communale à Lausanne, députée socialiste au Grand Conseil, assume à plein temps des responsabilités professionnelles: *«Pour moi, les loisirs, cela signifie disposer d'un temps durant lequel je fais ce que je veux sans contrainte aucune: un moment de détente, une soirée au cinéma, me balader une heure ou deux avec mes enfants et, pourquoi pas? prendre le temps d'aller à une soirée politique librement choisie. Depuis que j'ai quitté la présidence du Parti socialiste vaudois, je retrouve enfin le goût*



des loisirs. C'est indispensable pour mon équilibre. Lorsque l'on se charge trop, on donne tout aux autres et l'on ne trouve plus le temps de se ressourcer. Les loisirs, c'est pouvoir penser librement aux vacances. Cet été, je vais partir seule en Allemagne perfectionner la langue de Goethe.»

Sans doute très féminin, ces loisirs que l'on coince vite, vite entre deux activités comme le fait **Anne-Marie**: «L'exercice en plein air m'est indispensable et j'use mes souliers à me déplacer en ville. Un peu de natation pour refaire le plein d'énergie. Mes enfants m'ont offert le vélo de mes rêves pour ma fête...mais la pause de midi est trop courte, consacrée la plupart du temps à passer à la Migros et à avaler un yaourt avant de repartir au boulot. Le soir, mon mari et moi avons faim et nous détendons en préparant le repas, bavardant longuement à table avant d'aller regarder la télévision ou lire de gros romans américains.»

Loisir-actif-crétif- passion

Les témoignages des femmes qui suivent font état de loisirs bien délimités dans le temps, qui ne s'imbriquent pas dans le travail, même s'ils sont fort différents les uns des autres. Il s'agit bien ici de loisirs au sens de lâcher prise du quotidien, de se distancer, d'être ailleurs.

Christine Vernier, mère de grands enfants, physiothérapeute à plus de 50% et syndique (VD), choisit ses propres loisirs fort différents de ceux de son mari collectionneur et casanier. Elle préfère dormir moins de six heures par nuit que renoncer à ses hobbies majeurs: les randonnées en montagne, été comme hiver et la course à pied. Elle a traversé, sur un sentier escarpé des pentes de l'Himalaya, onze cols à plus de 4000 mètres d'altitude. Elle court régulièrement le Morat-Fribourg et n'en est pas à son premier essai du marathon de New

LOISIRS DE GRAND-MÈRES

- Salut, ma chère. Merci d'être venue. Heureusement que cela a pu s'arranger pour aujourd'hui: hier cela n'allait pas pour toi et tous ces prochains jours je suis occupée. Nous avons des agendas bien remplis! As-tu conduit sans problème?

- Sans problème.

- Est-ce pour toi un travail ou du loisir?

- J'adore conduire, c'est un plaisir.

- Je te pose la question parce que j'aimerais que tu m'aides à définir ce qui est loisir dans une existence qui semble n'être que loisir. A part bien entendu la cuisine, les commissions, l'entretien de la maison, l'arrosage du jardin, les heures de baby-sitting, et tous les imprévus, les petits-enfants qui arrivent impromptu pour manger ou dormir, parfois même avec un copain ou une copine, etc.

- Cela remplit déjà pas mal nos journées. Je crois que tout est dans l'esprit dans lequel on fait les choses: comme un travail imposé, ou comme une occupation où on trouve la satisfaction de se sentir encore utile, de pouvoir encore communiquer ou collaborer, de participer tant soit peu à la vie des autres.

- Mais comme moi tu sens parfois aussi le besoin de te retirer sous ta tente, de te retrouver face à toi-même, de lire, même de rêver, de réfléchir à ce qu'on vit, aux problèmes des autres?

- Oui, bien sûr. Et d'abord il faut impérativement que je commence ma journée en faisant mon mot-croisé tout en déjeunant! C'est la mise en route de mon cerveau, elle entretient ma mémoire.

- Je déteste les mots-croisés, tu le sais. J'essaie de sauver ma mémoire en lisant tous les jours de l'allemand et de l'anglais.

- De toute façon, tu lis beaucoup.

- C'est vrai, ça remplit mes loisirs. Mais la lecture des journaux est une réelle occupation. Elle est capitale, quand on n'exerce plus une activité professionnelle, pour se tenir en contact avec la réalité. Sans quoi on risque de se sentir bientôt marginalisé. C'est essentiel si on veut pouvoir continuer à discuter avec ses enfants et ses petits-enfants, c'est une des choses précieuses dans nos vies. Quand se sent-on prête à prendre sa retraite? Que penses-tu de cette question?

- Il faut trouver une solution qui garantisse une certaine flexibilité.

- J'espère qu'avec ça on ne va pas faire chuter la révision de l'AVS: je regretterais qu'on fasse disparaître la notion du bonus éducatif, c'est la première fois qu'on reconnaît la valeur de notre travail auprès de nos gosses. A ce propos, tu ne m'as pas encore montré les dernières photographies de ton arrière-petit-fils, cette huitième merveille du monde.

- J'en ai dans ma voiture, je vais les chercher.

- Pendant ce temps, je vais faire une tasse de thé. Veux-tu un peu de musique?

Deux bavardes

York. Elle consacre quatre à six heures par semaine à ses loisirs: «De par la situation qu'elle occupe généralement au sein de la

famille, la femme trouve plus facilement des moments de loisirs à l'extérieur, d'où le besoin que je ressens de partir en montagne par exemple ou de pratiquer la dentelle dans un autre lieu que chez moi, entourée d'autres personnes que celles de ma famille. Pour garantir mon équilibre, c'est important que je puisse sortir des lieux habituels. Si je ne sors pas de chez moi, je ne consacre pas mon temps à des loisirs, mais je rattrape les corvées en attente comme le repassage ou les rangements d'armoire. Ma frustration, c'est d'avoir l'impression de devoir choisir des loisirs physiques et de ne pas avoir la rigueur morale de m'accorder des loisirs plus intellectuels comme la lecture ou la correspondance.»

Gabrielle, 45 ans, enseignante, mariée, deux enfants, est très engagée dans différentes associations (GE): «Pour moi loisirs = plaisir. Ensuite loisirs = seule! Seule parce que sans aucune responsabilité, sans aucun regard inquiet sur les enfants, sur les invités, sur les convives. Même si je suis invitée ailleurs, je regarde si tout le monde participe à la conversation... Loisirs:



Pour celles dont les activités professionnelles laissent peu de place aux loisirs, les achats au marché redeviennent un réel plaisir. (Copyright: ligue suisse contre le cancer)



n'avoir de «souci» que pour mon plaisir; n'avoir aucune obligation de participer à rien du tout. Je fais une différence entre loisirs et hobbies: ces derniers, à mon sens, donnent du souci, il faut agir, être persévérant, ça demande de l'investissement, trop d'agitation des neurones!»

Teresa, 38 ans, mariée, deux jeunes enfants, secrétaire à temps partiel (VD), aime le contact avec la terre et considère le jardinage ou l'entretien de son potager comme un plaisir. De même que certaines activités avec ses enfants comme embarquer les vélos pour aller aux Grangettes, pédaler sur les pistes aménagées. *«J'aime bien cette détente, c'est le seul moment où je n'ai pas besoin de crier.»* Et puis elle a besoin d'activités à elle: gymnastique, piste «Vita» une fois par semaine, et depuis peu: un groupe de danse folklorique. Son seul regret: que son mari ne veuille pas partager. Il est journée et soirée, plongé dans son travail...

Rêver...

Michèle, mariée, deux grandes filles, présidente à presque plein temps d'une association (GE): *«Je vois assez les loisirs comme des moments liés au plaisir; consacrés à l'hédonisme sous toutes ses formes. Mais ce sont des moments, des pauses. Je ne connais les plus grandes plages qu'aux fêtes et vacances au chalet par exemple. Mais je me demande: est-ce un loisir de monter des piles et des piles de vieux journaux et revues en retard, plus un peu de classement qu'on peut faire en écoutant les autres? Même si c'est au coin du feu et qu'il neige dehors comme sur une image d'Épinal. Non, je sais bien qu'il y a lecture et lecture. Rien ne remplace le bon roman qui nous fait lever la tête chaque deux pages pour imaginer l'héroïne ou rêver.»*

Rêver, déconnecter, partir par l'imagination, c'est certainement ce que je recherche dans la lecture, le théâtre, le cinéma, la musique, les revues de recettes de cuisine que bien entendu je ne ferai jamais. Et ce que j'aime le plus, c'est imaginer et arranger dans ma tête tous les loisir que je m'accorderai un jour, et qui me plaisent...»

Liliane, 44 ans, un petit temps partiel dans le paramédical et le social, mariée, trois enfants, engagée dans diverses associations (GE), est très claire dans sa conception des loisirs-plaisirs: *«Loisir, c'est tout ce qui n'est pas obligation, contrainte et j'y mets l'amitié. Être invités chez des amis, c'est l'idéal, sinon j'ai plus de travail pour recevoir. Mes loisirs ont diminué depuis quelque temps à cause de douleurs dorsales qui me forcent à me reposer très souvent. Je peux moins aller au théâtre, par exemple. Je me résigne et essaie de mieux apprécier ce que je peux réellement faire, lire, téléphoner aux amis, réfléchir. Ce qui m'aide à déconnecter le mieux, c'est justement de prendre le temps de réfléchir à ce que je fais. Je ne peux pas passer d'une activité à une autre sans transition.»*

Sylvie, qui considère son travail comme une partie de ses loisirs, en définit d'autres séparés de celui-ci: *«être avec l'être aimé sans les contraintes de la vie de couple, en toute liberté, la musique, la marche, le ski, la baignade, les pique-niques en plein air; les concerts, le cinéma. Tout ce qui est rupture avec la vie scandée des classes et des horaires. Il s'agit de s'échapper des cadences, de prendre des respirations.»*

Simone Forster, sociologue, mariée, deux enfants, fait de la recherche dans le domaine de l'éducation entre autres à l'Institut romand de Recherches et de Documentation pédagogique (NE), ne considère pas quelques minutes dérobées aux tâches quotidiennes comme de véritables loisirs: *«les loisirs que j'aime sont ceux du dehors. Un sac sur le dos, une étendue blanche devant moi, le glissement des skis et l'effort. J'aime aussi faire de la montagne, me fixer des itinéraires, grimper jusqu'à une cabane, marcher avec une carte et une boussole dans des régions inconnues. Enfant déjà, j'aimais «Sans Famille» d'Hector Malot à cause de l'errance. J'aime aussi nager dans le lac ou dans la mer; longer les côtes, faire un avec l'eau calme ou démontée. Mes loisirs favoris sont ceux de l'errance.»*

Sinon j'aime le cinéma, l'opéra, le théâtre et flâner seule dans les musées et expositions de peinture. Un de mes loisirs: la musique. Chanter dans une chorale, exercer pendant la semaine des passages difficiles et participer à des camps de chant choral. J'aime l'exercice et le cheminement jusqu'au concert, jusqu'à l'exécution. Il y a dans ce travail-loisir une longue respiration, une tension vers un but, une vie avec un instrument qu'on porte en soi. Pour moi, les loisirs sont ceux qui se déroulent dans le temps et l'espace, qui s'ouvrent sur un monde, une perception du monde. J'aime les loisirs qui s'inscrivent dans la vie de la nature ou de la création artistique. Pour moi, nature et création sont indissociables.»

Simone Chapuis, malgré ses résistances au «farniente», n'est pas dénuée de loisirs-plaisirs: *«Mon plus grand plaisir, actuellement, est la promenade botanique avec mon mari: nous avons manqué les adonis*



Ce sont plutôt les grands-mères qui évoquent le temps consacré aux enfants comme moments de loisirs.

cette année, nous avons failli manquer les pulsatilles (elles étaient en graines, sauf une) et nous venons de découvrir une fleur rare que nous n'avions jamais vue: la belle de onze heures, de la famille des ornithogales.»

Patricia, rédactrice à temps complet, sans enfants, (VD) aime passionnément son métier. Et puis la lecture et la musique. Les loisirs sont extrêmement importants pour son équilibre personnel. Vivant seule après une séparation volontaire, elle ne redoute absolument pas la solitude; elle éprouve même un besoin vital à se retrouver elle-même, à consacrer du temps à la réflexion, à la spiritualité. Elle trace une limite nette entre la semaine et le week-end et ne consulte les journaux qu'au travail: *«jamais, au grand jamais, les samedis et dimanches. Jamais de dossiers à étudier, non plus.»* Alors le week-end, elle étudie son piano, lit, dort, joue un peu au tennis en été, skie un peu en hiver. Pendulaire lausannoise, depuis qu'elle travaille à Genève, elle n'a par contre plus de vie sociale.

Quant à **Jacqueline**, 72 ans, veuve, une fille, 2 petits-enfants, elle est réfugiée roumaine et exerça pendant onze ans la fonction d'aide documentaliste-archiviste à temps partiel dans une école sociale (VD). Elle a le plaisir-passion d'une collectionneuse jusqu'au-boutiste: ni son veuvage qui date de plus de 15 ans, ni la retraite prise il y a dix ans, n'ont au fond changé l'orientation de ses loisirs. Passionnée de-



Il y a celles qui associent effort physique avec loisirs.

puis toujours par les arts et la lecture, elle a commencé il y a longtemps (20 ans ou plus) à choisir un sujet qui l'intéresse et à rechercher toutes sortes de documents - textes littéraires, reproductions d'oeuvres ou photographies - sur le sujet choisi. Par exemple: le vin et les buveurs de vin, les corps nègres dans l'art européen, les masques, les cafés de Paris, les escaliers. Elle réunit ces documents dans des cahiers d'une quarantaine de pages. Elle y ajoute des dessins quand elle l'estime nécessaire. Par exemple, pour le sujet des «escaliers» elle a dessiné Édith, héroïne d'un roman de Patricia Highsmith, qui tient un buste de son fils dans les bras, tombe dans les escaliers et meurt. Actuellement, elle court les bibliothèques, elle feuillette des livres d'art et des livres de sociologie pour creuser son dernier sujet: les draps.

Loisir-changement

Pour **Christiane Langenberger**: «Dans un emploi du temps politiquement très chargé, tout ce qui autrefois, dans le train-train habituel de la vie, représentait une

corvée, prend aujourd'hui un relief différent et devient un moment de plaisir: préparer un repas, faire des courses, voir la famille le dimanche soir et cuisiner un bon plat - j'adore cuisiner, mais je n'ai plus ni l'énergie ni les moyens de faire de grandes invitations à la maison. Pour ma forme, je me ménage une heure de tennis chaque semaine avec mon mari. La musique est un fabuleux moyen de me ressourcer. Et puis voir ma petite-fille un quart d'heure est un moment de choix auquel j'attache une valeur supérieure - nous, femmes, parlons d'ailleurs souvent de tout en termes de qualité.

Lorsque j'étais jeune maman, j'étais très occupée. Mais plus j'ai absorbé de travail, plus j'ai été apte à en absorber et à le gérer. Je reconnais que ce n'est pas une solution, mais c'est un passage dans la vie. Il faut admettre que les loisirs s'amenuisent comme une peau de chagrin, mais c'est temporaire.»

Christine Vernier, la marcheuse infatigable reconnaît que: «Mes loisirs actuels sont différents de ceux de ma jeunesse. Je rattrape en quelque sorte ce que je ne pouvais pas mettre à exécution autrefois parce

que, pour une fille, «ça ne se faisait pas». Étant d'une famille nombreuse, nous avions autre chose à faire que d'aller nous balader et les sports «virils» nous étaient interdits, tout comme le port du pantalon ou le vélo. Avec l'âge, j'ai ressenti le besoin de mettre en application ce qui m'avait échappé en ce temps-là.»

Marlyse Dormond: «Je ne pratique pas de sport de contrainte, mais pour le plaisir oui: une longue promenade en vélo, des randonnées en montagne. J'aime bien le minigolf mais je ne m'éclate pas entre le torchon à poussière, la machine à laver et l'aspirateur: je hais le ménage, le repassage et les incontournables achats hebdomadaires. Le week-end, quand ces corvées sont expédiées, je respire.

Par contre, je m'accorde volontiers un moment - pas trop long - de vadrouille dans les grands magasins avec ma fille, et j'aime préparer une soirée où l'on est tous ensemble. Dans la mesure où ces instants deviennent rares, ce qui était corvée dans certains cas devient plaisir.»

Maguy, 79 ans, deux enfants, six petits-enfants, une arrière-petite-fille, a changé de types de loisirs au cours de sa vie. Sport et ski notamment avec eux quand les enfants étaient petits; voyages, beaucoup de voyages avec son mari plus tard; marcher et se promener en montagne, s'occuper de ses petits-enfants, lire, actuellement.

Sylvie, 55 ans, mariée, deux enfants, licenciée en sciences sociales, carrière politique et professionnelle variée (VD) partage ses loisirs en deux tranches de vie: avec les enfants petits, le ski était un moment de repos. Actuellement, elle restructure son temps, peut voir davantage ses amis, peut recommencer la musique qu'elle avait dû abandonner faute de temps, peut marcher, faire du vélo. Auxquels s'ajoutent lecture, cinéma et T.V..

L'exception qui confirme la règle dans ces loisirs-changement, c'est la continuité dans les loisirs de **Gabrielle**: «Je n'ai pas de loisirs différents de ceux que j'avais étant jeune. J'ai toujours aimé les voyages, je lisais chaque soir. Mais les amis étaient à ce moment-là un vrai loisir, car on se rencontrait dans des moments où personne n'était vraiment responsable de quelque chose. Je n'ai pas l'impression d'avoir changé de loisirs, je n'ai pas découvert le sport, par exemple!»

Loisirs partagés?

Si la plupart des femmes interrogées ont défini des loisirs, très coincés ou pas, dans le quotidien mais librement choisis ou partagés, certaines se sont perdues durant des années dans les loisirs de l'autre, comme **Isabelle**: «mon mari et moi n'étions pas du tout branchés sur les mêmes loisirs. Il regardait toujours la télévision et moi ça ne m'intéresse absolument pas. Je m'ennuyais au bout de cinq minutes et j'allais lire dans une pièce à côté. J'allais le voir jouer au tennis pendant des heures et pour suppor-

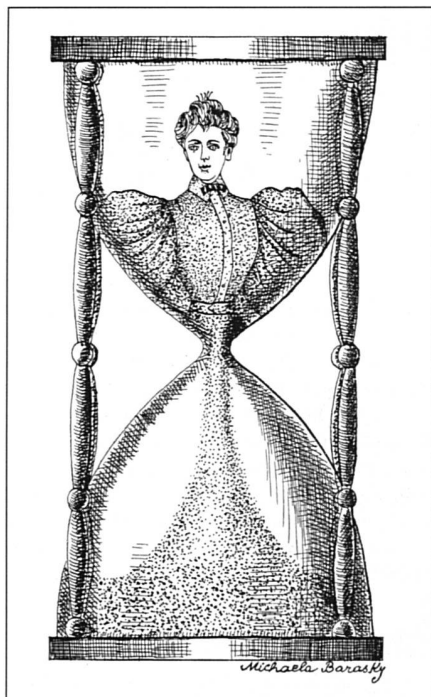
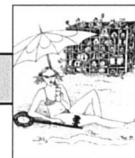
Pour **Simone Chapuis**, les activités changent de colonnes au fil des années qui passent, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont moins choisies, moins aimées:

Obligations

- école, promenades familiales
- études, lectures
- enseignement, lectures, préparations
- mariage, ménage, maternité
- reprise d'une activité prof.
- retraite mais pas d'arrêt du militantisme.

Loisirs

- scoutisme
- cinéma, théâtre universitaire, chœur universitaire, discussions interminables avec les amis
- cinéma, promenades avec mon futur mari, ski
- lecture, invitations d'amis, promenades en famille, camping, ski et début du militantisme (ADF, Femmes Suisses),
- militantisme (ADF, Femmes Suisses) promenades, voyages, lectures,
- promenades botaniques, voyages, lectures, scrabble



Le temps des loisirs.

(Agenda des femmes 1980)

ter, je prenais des livres avec moi, livres qu'il me reprochait de lire parce que je ne voyais pas ses meilleurs coups.

On faisait des courses de montagne, mais il nous forçait à marcher, ma fille et moi, pendant des heures. J'aimais lire et écrire des poèmes et ça le frustrait...»

Ou comme Claudine qui, avant son divorce, avait des loisirs qu'elle n'aimait guère, ceux de son mari: les échecs et le ski.

Loisir-frustré-rêvé

Ces loisirs sont tous ceux que nous songeons, un fois, un jour, avoir. Le loisir de la part du rêve. Simone Chapuis songe tout haut: «Il y a les mots-croisés, frustrants, que je ne peux plus faire. Et puis, il y a tout ce que l'on aurait tellement aimé faire une fois. J'ai la passion du théâtre, je voudrais y aller très souvent, je regrette que la télévision ne montre plus de pièces de théâtre; j'aurais voulu faire partie d'une troupe de théâtre amateur. Pas le temps! pas les forces... Peut-être un jour...!»

Les vacances, plus souvent villégiature, c'est-à-dire déplacement d'un lieu vers un autre, que tourisme comme veulent bien l'affirmer les agences de voyage, sont pour celles qui optent pour la coupure nette, plutôt que la lenteur au quotidien, le plus souvent synonymes de vacances balnéaires. Comme le démontre Jean-Didier Urbain dans son livre: *Sur la plage. Mœurs et coutumes balnéaires*, Éditions Payot et Rivages, Paris, 1994. La plage, tant décriée dans certains milieux, reste et demeure le lieu de villégiature le plus prisé. Le seul moyen peut-être pour certaines de décrocher vraiment, de rêver, bien huilées dans

les limites de son linge de plage. Le fait est cependant qu'Yvette Jaggi n'est pas plage du tout. Elle fait partie de ce faible pourcentage qui opte pour la ville. Elle révèle sa passion pour son travail en début de dossier, ce qui ne l'empêche pas, parfois, entre deux séances à la mairie de Lausanne, de s'échapper pour de mini-vacances: «*Mon plaisir est de séjourner quatre jours dans une ville. Je dis ville, parce que partir à Rimini ou aux Seychelles pour voir d'autres gens en vacances ne m'intéresse pas. A Paris par exemple, je me lève tard, je passe du petit-déjeuner directement à l'apéro sur une terrasse de café et je vois les gens pressés avec leur attaché-case à la main. Là, je me dis que je suis vraiment en vacances.*»

Sylviane Klein: «*finalment les vrais moments de loisirs-détente pour moi ce sont ceux où, durant quelques jours, je m'en vais très loin de mes lieux d'activité. Plus de sonnerie du téléphone, de fax ou d'ordinateur, plus de séances le soir ni de courrier dans la boîte aux lettres... Et pourtant, à chaque fois, je prends un doigt de travail avec moi, un rapport à lire, un livre à commenter, des journaux en retard... Mais je n'apprécie vraiment ces moments de disponibilité qu'entourée de ma famille.*»

Loisir-lenteur

Sylvie, mariée, mère de deux adolescents, journaliste à plein temps (GE), répond à la question des loisirs en énonçant une règle, la possibilité de tout faire plus lentement, y compris le jardinage sur son balcon. Elle souhaiterait d'ailleurs réduire son temps de travail.

La réalité? Le samedi est réservé à regarnir le réfrigérateur pour toute la semaine. Ce n'est pas une corvée. Elle fait du ski avec sa fille, du vélo avec son fils et cherche, pendant le week-end à entraîner l'un ou l'autre des membres de sa famille à faire des promenades dans la nature. Pas de cinéma, peu, très peu de sorties entre amis;

le soir elle crochète ou tricote devant la télévision, lit des romans policiers pour entretenir son anglais.

A propos, vous l'avez remarquée cette fameuse hyper-super-société-de-loisirs dont on nous rabâche les oreilles? Euh, eh bien, moi pas! Bon, je fonce préparer le goûter des gosses, et, suprême délassément, faire la vaisselle du déjeuner, oubliée pour me précipiter sur mon ordinateur dès que mon mari fut sorti avec chien et progéniture pour des loisirs extérieurs.

Et si je vous disais qu'aujourd'hui, c'est dimanche! que je gamberge les mains dans l'eau en écoutant Alain Souchon chanter joliment que «*les filles savent que la seule chose qui tourne sur terre c'est leurs robes légères*».

Brigitte Mantilleri
avec la collaboration de
Simone Chapuis-Bischof,
Simone Foster,
Sylviane Klein,
Anne-Marie Ley,
Michèle Michellod,
Perle Bugnion-Secretan.



Flâner dans les magasins peut devenir instant de détente et loisirs.